



HAL
open science

La vérité à l'épreuve des médias

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. La vérité à l'épreuve des médias. Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse. La vérité en question(s), TheoPraxis, Parole et Silence, pp.189-206, 2022, TheoPraxis, 978-2-88959-292-0. hal-04128861

HAL Id: hal-04128861

<https://hal.science/hal-04128861>

Submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

La vérité à l'épreuve des médias

Jean-Michel Poirier

Maître de Conférences ICT Toulouse – UR Cérés

Paru dans le volume *La vérité en question(s)* (sous la direction de Grégory Woimbee – Odile Hardy), PU de l'ICT – Parole et Silence (coll. *ThéoPraxis*), 2022, 189-206. En couleurs entre crochets pagination dans l'édition imprimée.

[189] Aborder la question de la vérité sous l'angle de la communication n'implique pas de la déconnecter de la question de l'être. La vérité peut-elle exister quand bien même personne ne la voit ou n'en entend parler ? Peut-elle être alors reconnue comme vérité ? Celle-ci peut-elle être connue indépendamment de sa nomination et de sa reconnaissance ? Selon l'évangile de Jean, « rendre témoignage à la vérité »¹ est une opération essentielle à la reconnaissance de celle-ci. Plus encore : elle est capable de transformer le réel par son accueil, d'où aussi bien sa recherche que toutes les tentatives de la parodier, de la travestir, de la détourner ou de la confisquer. Le dévoilement du réel dans toute sa profondeur transforme celui qui le regarde aussi bien que sa relation à l'être. Si bien qu'on passe d'une recherche sur la communication de la vérité à une étude de la communication comme constitutive de la notion même de vérité². C'est pourquoi le rapport de la vérité aux médias et aux informations qu'ils transmettent est un nœud à la fois essentiel et multiple dans une réflexion actuelle sur la vérité.

[190] Hoax, « fakes news » et « alternatives facts »

Rappelons le sens de quelques termes fréquemment employés en ce domaine³.

« *Hoax* » désigne une rumeur circulant sur le Net, une « information fausse, périmée ou invérifiable propagée spontanément par les internautes »⁴. C'est par exemple un appel du CHU de Nantes pour un don du sang qui permettrait de sauver la vie d'une jeune femme atteinte d'une leucémie rare. En soi, ce canular paraît ne faire de tort à personne. Mais outre qu'un *hoax* peut entraîner des conséquences malheureuses que ceux qui les lancent ou les transmettent n'ont pas prévues, il contribue à brouiller un peu plus le paysage mental de ceux qui les accueillent sans discernement. Le terme lui-même est issu de la locution latine *hocus pocus*, abréviation d'une formule magique en pseudo-latin du XVII^e s. : *hac pax max deus admix*. La parodie de vérité se revêt donc des habits de celle-ci. Est-ce pour mieux s'en moquer ou pour tromper sur son identité ?

Proche du *hoax*, mais prenant l'apparence d'une information délivrée par les médias usuels, les « fake news »⁵ ne sont pas seulement de fausses nouvelles : prenant l'apparence des véritables, elles cherchent à tromper dans un but généralement dissimulé. « C'est un faux, une imitation, une

¹ Jn 5,33 ; 18,37.

² Selon l'expression de François MARTY, « la vérité est alors dans la consistance de la communication » (*La Question de la vérité. Une recherche sur le Langage*, polycopié du Centre d'Études et de Recherches Philosophiques, Paris, 1971, 9).

³ Nous nous inspirons des distinctions proposées par W. AUDUREAU dans *Le Monde* en date du 25 janvier 2017.

⁴ Définition donnée sur la page d'accueil du site www.hoaxkiller.fr.

⁵ L'Académie Française propose de le rendre dans notre langue par « infox » (4 octobre 2018) après avoir proposé de le rendre par une série de mots déjà existants : « bobard, boniments, contre-vérité, mensonge, ragot, tromperie, trucage » (4 mai 2017). C'est reconnaître qu'aucun de ces mots ne suffit à décrire un phénomène relativement nouveau.

contrefaçon. (...) La *fake news* emprunte à la presse traditionnelle ses codes et sa présentation, pour se maquiller comme un exercice journalistique. »⁶ Elles posent un réel problème aux médias d'information sérieux. Un journaliste professionnel se doit de les débusquer, mais le « fact checking » [191] (recherche des faits) peut exiger un temps devenu rare à l'heure de l'information instantanée. Les *fake news* sont, elles aussi, abondamment relayées par les réseaux sociaux quand ce n'est pas d'eux qu'ils jaillissent.

L'expression « *alternative facts* » (« faits alternatifs ») fut lancée en janvier 2017 par Kellyanne Conway, conseillère en communication du président Trump. Elle l'a utilisée dans une polémique avec les médias américains sur le niveau de participation populaire à l'investiture du nouveau président des Etats-Unis : la grande majorité d'entre eux l'estimait inférieure à celle de la première investiture de Barack Obama, photos à l'appui, alors que la Maison-Blanche annonçait qu'elle atteignait un niveau jamais vu auparavant. Suivant ce concept, il n'y aurait pas de vérité, au moins dans les médias : à chacun la sienne, pour parodier le titre d'une pièce de théâtre de Luigi Pirandello⁷. Il n'est peut-être pas sans rapport que fleurissent au cinéma ou dans les romans des intrigues présentant des mondes parallèles⁸. Ainsi « Le Maître du Haut-Château »⁹ imagine un monde où les Nazis et les Japonais auraient gagné la Seconde guerre mondiale, qui coexisterait avec le nôtre. Dans ce roman – et plus encore dans la longue série télévisée qui s'en inspire – un passage existe entre ces deux univers permettant à des personnes qui le traversent de changer l'une des versions (celle imaginée par l'intrigue). Les « faits alternatifs » ne prétendent pas constituer deux voies d'accès possibles vers une unique vérité, ils tracent des routes parallèles entre lesquelles il n'existe de passage que pour influencer l'une par l'autre.

Ces pratiques ont à leur tour fait naître des sites ou des pages dédiés à de la « réinformation » voisinant avec le complotisme : ils sont souvent le fait de groupes qui postulent que le *mainstream* des médias falsifie la réalité, qu'ils se font forts de présenter avec objectivité pour compenser ou combattre [192] les déviations des canaux d'information officiels. Pour cela ils utilisent volontiers les réseaux sociaux, créent des blogs ou des chaînes d'information « alternative » sur YouTube. Ils sont particulièrement signalés dans les courants politiques de droite ou d'extrême-droite ainsi que dans les milieux catholiques traditionnels¹⁰. Aux Etats-Unis ils prolifèrent à la mesure de ce grand pays.

⁶ W. AUDUREAU, *op. cit.*

⁷ *À chacun sa vérité* (titre original italien : *Così è (se vi pare)*)

⁸ L'uchronie ne date pas d'aujourd'hui. Le terme a été créé au XIX^e siècle par Charles Renouvier. Il est intéressant de noter qu'on utilise parfois l'expression « histoire alternative » pour désigner une histoire qui pourrait avoir eu lieu si elle avait pris, à un moment donné, un autre cours.

⁹ Le roman de Philip DICK a été publié en 1962 (traduction française en 1970). Il a fait l'objet d'une adaptation télévisuelle sur la plateforme *Amazon Prime* répartie en quatre saisons (2015 à 2019) d'une dizaine d'épisodes chacune.

¹⁰ Voir à ce sujet C. BLANC, « Réseaux traditionalistes catholiques et « réinformation » sur le web : mobilisations contre le « Mariage pour tous » et « pro-vie » », in *Les religions au temps du numérique, tic&société* 9, 2015, online sur journals.openedition.org/ticetsociete/1919.

« Rien de nouveau sous le soleil ! »

Beaucoup de ces éléments apparaissent aussi anciens que le monde, au moins depuis que les humains créent de l'information en langage direct ou indirect, sous forme orale ou par écrit. Pour reprendre Qohélet, « ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil ! S'il est une chose dont on puisse dire : « Voyez, c'est nouveau, cela ! », cela existe déjà depuis les siècles qui nous ont précédés. » (Qo 1,9-10)

L'Ancien Testament nous livre ainsi un exemple de *fake news* dans l'histoire de David, quand l'un de ses fils Absalom fait tuer son demi-frère Amnon pour se venger du viol que celui-ci a commis sur la sœur utérine d'Absalom, Tamar. À l'occasion de la tonte des bêtes, Absalom invite « tous les fils du roi », parmi lesquels se trouve Amnon. Profitant de ce que celui-ci cuve son vin, Absalom le fait exécuter par ses serviteurs. La scène pousse les autres fils du roi à s'enfuir. Or, nous dit le texte, « alors qu'ils étaient en chemin, la nouvelle parvint à David : “Absalom a frappé tous les fils du roi, il n'en reste pas un seul !” » (2S 13,30). La phrase est ainsi tournée qu'on ne sait qui délivre cette fausse nouvelle à David, pas plus que nous ne sommes renseignés sur les motivations du messager ou de celui qui le mande. Le récit laisse le lecteur les imaginer. Nuire à Absalom en déclenchant contre lui [193] la fureur du roi ? Affaiblir David en le poussant à commettre un infanticide et peut-être à sombrer dans la folie ? Ou, plus simplement, quelqu'un qui n'a vu que le début de l'action et en a extrapolé le résultat ? Immédiatement après, l'information est rectifiée : « Yonadab, fils de Shiméa, frère de David, prit la parole et dit : « Que mon seigneur ne dise pas qu'on a fait mourir tous les jeunes gens, les fils du roi. Non, Amnon seul est mort. Au dire d'Absalom, la chose était décidée depuis le viol de sa sœur Tamar. Que mon seigneur le roi n'aille donc pas penser que tous les fils du roi sont morts. Non, Amnon seul est mort. » (2S 13,32-33) Quels sont les moyens qui lui ont permis de procéder à ce « *fact-checking* » (« vérification des faits ») ? Ici encore le récit est économe, mais il atteste que la bonne information a finalement été portée à la connaissance du roi.

Ce genre de technique est maintes fois attestée dans l'histoire comme l'un des leviers visant à manipuler les personnes, des groupes, des institutions ou des populations entières. Celui ou ceux qui émettent la fausse nouvelle et répandent la rumeur veulent affaiblir ou, pire, détruire un adversaire. Les moyens modernes de communication favorisent ces activités de diverses façons. En préservant l'anonymat de l'émetteur ou en rendant possible la falsification de son identité tout d'abord : une fois lâchée, la fausse nouvelle n'a plus de propriétaire, ce qui n'enlève rien à la responsabilité de ceux qui la propagent. En permettant de tronquer une information, en modifiant le contenu ou l'image ensuite. Sans doute le premier utilisateur de cette dernière technique à l'époque moderne fut le chancelier allemand Bismarck. En 1870, il fit retransmettre à Paris une dépêche reçue d'Ems, où le roi de Prusse Guillaume avait assuré l'ambassadeur de France du retrait de la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne, en la tronquant de façon à faire accroire une humiliation de l'ambassadeur par le roi. La nouvelle suscita une vive émotion à Paris, échauffant l'opinion contre la Prusse si bien que Napoléon III déclara la guerre au roi allemand, avec le résultat que l'on connaît. Pour que le piège fonctionne, il fallait le terreau d'un nationalisme exacerbé en [194] France et la faute politique du ministre français des Affaires Étrangères de l'époque, Antoine X de Gramont. Cette manipulation de l'information ne fit pas tout, elle ne fut qu'un élément de grandes manœuvres politiques et diplomatiques dans lesquelles elle occupa néanmoins une place de choix.

Le concept de « faits alternatifs » doit être soigneusement distingué de la nécessaire partialité des témoignages qui résulte des limites de la perception humaine. Plus un événement est riche et plus ample peut être la diversité des points de vue dont la diversité est alors légitime. Ainsi,

combien de personnes de l'entourage de Jésus étaient-elles présentes au pied de la croix ? Selon Matthieu, « plusieurs femmes qui regardaient à distance », parmi lesquelles « Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée » (Mt 27,55-56). Le témoignage de Marc (Mc 15,40-41) diffère quelque peu sur l'identité des femmes mais concorde sur l'essentiel. Luc note que « tous ses familiers se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée et qui regardaient » (Lc 23,49). Le quatrième évangile offre un autre regard : « Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala » (Jn 19,25). Jésus les reconnaît et leur parle. Un *fact checking* d'exégèse classique donnera raison pour les faits aux évangiles synoptiques tout en reconnaissant la richesse théologique de la version johannique.

Chaque « version » offre son point de vue sur un événement dont la richesse déborde toujours ce qu'on peut en percevoir. Autre chose est d'affirmer qu'il n'existe finalement pas de vérité des faits et des choses car plusieurs cohabitent dans le même monde. Le concept de « faits alternatifs » relève soit d'une véritable manipulation de l'information pour en répandre une vue consciemment déformée, soit d'une étrange disparition de la notion même de vérité universelle qui transcende les points de vue particuliers. Une chose est de considérer que la vérité d'une personne est à l'instar d'une chaîne montagneuse – quand on en découvre un côté, un autre se révèle plus avant ou plus lointain –, autre chose est de renoncer à l'idée même qu'il puisse exister une vérité sur les faits ou les événements.

[195] On peut encore mentionner les techniques de manipulation qui visent à orienter les pensées et les pratiques des masses. L'ouvrage *Propaganda* d'Edward Bernays, sous-titré « Comment manipuler l'opinion en démocratie », publié aux Etats-Unis en 1928 à destination des décideurs de l'industrie pour mieux vendre leurs produits, influence Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du régime nazi, qui en fit usage dans son œuvre d'endoctrinement de la population allemande. Ces techniques, alors exposées sans aucune « mauvaise » conscience, se sont raffinées, réquisitionnant les possibilités offertes par les nouvelles techniques de communication. Mais, ici encore, « rien de nouveau sous le soleil » car si les moyens changent et évoluent, la finalité reste la même : influencer les comportements sociaux et pénétrer le monde des valeurs personnelles de tout individu afin de les conduire à voir ce qu'on veut bien leur faire voir et à marcher vers un but dont ils n'ont pas une claire conscience.

Les nouveaux défis

Avec le développement quasi exponentiel des médias, les possibilités de manipulation de l'information se multiplient. Le choix même des faits à diffuser est tout à la fois nécessaire à l'heure de leur prolifération et toujours partielle puisqu'elle implique des choix exigeants de la part des professionnels du secteur, constamment conduits à s'interroger sur les valeurs guidant leur action. Si dans les grandes démocraties les principaux médias se sont dégagés de l'emprise du pouvoir politique, les moyens de désinformation, d'utilisation malveillante ou idéologique du flux des nouvelles se sont, eux, multipliés et raffinés, prenant des formes plus difficiles à détecter. Des sites ou des pages de *fact checking* existent, à usage premier des professionnels de l'information mais aussi, et de plus en plus, à destination du grand public. Si la vérification des faits et des paroles devient progressivement une pratique ouverte au profane, du chemin reste à faire pour qu'elle soit intégrée à l'éducation générale des populations.

[196] D'autre part dans de nombreux pays où l'information et les réseaux sociaux sont soigneusement surveillés, la limite entre contrôle de l'information et désinformation est très poreuse. En tout cela, « rien de nouveau sous le soleil », sinon que de nouveaux médias permettent d'amplifier et de raffiner encore plus l'altération ou le travestissement de la vérité dans les moyens de communication. Les moyens de débusquer les contrefaçons de tous ordres croît proportionnellement au développement des techniques. Ainsi des logiciels ou des applications permettent de repérer les plagiats, les retouches, les importations d'éléments extérieurs, les falsifications de dates ou de lieux, etc. Ici encore, il faudrait que les utilisateurs du Net soient formés à ces techniques afin de discerner la vérité des informations qui lui parviennent de tous côtés.

Plusieurs éléments contribuent à une fragmentation de la notion de vérité dans la communication, voire à son implosion dans les tourbillons de l'histoire. On peut ici distinguer la transformation des moyens ou des supports de communication, la démocratisation de l'information, la perte de crédit des institutions, enfin le relativisme ambiant.

De nouveaux moyens de communication

La numérisation a permis tout à la fois une diversification des moyens d'information, des progrès fulgurants dans leur diffusion et un élargissement de leurs zones de propagation. Les canaux classiques de diffusion ont été débordés par de nouveaux réseaux d'échange suscitant à leur tour de nouveaux médias. Sur la plateforme YouTube prolifèrent des chaînes d'information « alternatives » aux médias installés ou officiels. FaceBook, Twitter ou TikTok deviennent des moyens de communiquer aussi bien privilégiés par des personnes publiques¹¹ que par des inconnus qui, par ce moyen, peuvent échanger, diffuser et transmettre informations et idées. La résonance des propos et des idées est amplifiée par la multiplication et l'interconnexion des flux d'information [197] permettant à un individu de voir sa « pensée » transportée et diffusée à l'autre bout du monde quand, hier, elle atteignait à peine les confins de son village¹². Dans le même temps, cette résonance est brouillée par la démultiplication des éléments informatifs qui s'ignorent ou bien se contredisent, se reprennent en partie ou se diffractent hors de leurs contextes d'origine. À ce jeu, les compétences n'ont plus le même poids dans la réception du discours : pour beaucoup, l'opinion d'un individu parlant plus fort que les autres, ou sachant mieux communiquer, est équivalente à celle du spécialiste d'une question qui l'a longtemps travaillée en franchissant les divers arcanes de la connaissance. Typiques de ce mouvement sont les chaînes d'information en continue qui multiplient les « plateaux » avec des chroniqueurs dont la capacité d'asséner des opinions n'a souvent d'égale que leur totale incompetence dans les domaines sur lesquels ils discutent.

Les flux sont de plus en plus rapides, toute nouvelle technologie se doit d'assurer une liaison sentée plus efficace et plus rapide que la précédente. Après les pigeons voyageurs, les coursiers véhiculant des animaux puis des engins et le déploiement des ondes hertziennes, des câbles traversent maintenant les océans et se ramifient sous terre pour atteindre postes de travail, écrans de télévision et téléphones mobiles. La fibre remplace les lignes téléphoniques traditionnelles, la 5G (5^e

¹¹ Qu'on pense à l'usage frénétique qu'en fait Donald Trump quand il était en fonction à la Maison Blanche !

¹² D'où l'expression forgée par Marshall McLuhan de « village planétaire », dans un ouvrage de 1967 (*The Medium is the Message*) dans lequel il annonce un remodelage complet des relations sociales par et dans les nouveaux modes de communication – en 1967 il parle d'« electric technology », aujourd'hui il parlerait plutôt de révolution numérique –.

génération) se déploie dans la téléphonie mobile après la 4G, la 3G, la 2G et l'Edge. Cette hyperconnexion laisse des masses entières en dehors de ce flux et crée de nouvelles formes de pauvretés (à moins qu'elle ne les renforce). Cependant, même dans le désert, des nomades sont connectés aux réseaux téléphoniques et, par eux, aux flux d'information et de communications mondiaux.

De tout cela résultent à la fois un raffinement des modes de communication et une régression des filtres traditionnels [198] qui permettaient un certain tri dans les données. La vitesse des flux possède des effets pervers : le temps pour vérifier est chichement compté à l'heure de l'information immédiate. Si des enquêtes approfondies existent toujours, la rapidité des *news* s'opère au détriment de la vérité : l'important est de le dire *en premier* plus souvent que de *bien* le dire, de délivrer la primeur d'une information plutôt que de révéler la vérité sous les apparences partielles ou partiales, ce qui demande du temps, des énergies, des compétences et des moyens à la fois matériels et humains. L'affaire dite d'Outreau en fut un pénible exemple : au-delà des défaillances de la justice qui existent depuis que tribunaux et juges existent, les journalistes accrédités ne firent pas non plus leur travail en se laissant abuser par des semblants de vérité immédiate¹³, ne prenant pas le temps d'enquêter en profondeur pour recouper les éléments parvenus à leur connaissance ou en débusquer de nouveaux¹⁴. Le résultat se compte en vies gâchées et en réputations piétinées.

Mensonges, vérités partielles et manipulation ne datent pas d'hier, comme nous l'avons rappelé *supra*. Ce qui est nouveau, ce sont tout à la fois les moyens et les conséquences. Les moyens car s'il est depuis toujours possible de détourner un écrit ou une parole pour lui faire dire ce qu'on en veut, le son aussi bien que l'image peuvent aujourd'hui être trafiqués de telle façon qu'ils bernent aussi bien le profane que le spécialiste. Or, les médias de communication privilégient toujours plus ces deux canaux qui possèdent un impact plus massif et immédiat sur ceux qui voient ou entendent. On sait l'usage qu'en fit le régime nazi ! Les conséquences ensuite : [199] des propos qui récemment encore ne sortaient pas d'un cercle relativement restreint peuvent aujourd'hui trouver une audience se chiffrant en milliers, voire en millions de « followers » ou d'auditeurs.

« Démocratisation » de l'information

La défiance à l'égard des médias classiques ne cesse de s'accroître. L'enquête annuelle de 2020 sur la confiance dans les médias conduite par l'institut Kandar pour le quotidien « La Croix »¹⁵ montre à la fois un désintérêt progressif des français pour l'information et une suspicion grandissante à l'égard des médias traditionnels. Le sociologue Jean-Marie Charon y note :

« Les médias traditionnels, et plus particulièrement la télévision, sont de moins en moins des références en matière d'information. C'est particulièrement observable chez les jeunes, qui s'informent à 18 % par la télévision et 75 % par Internet, en privilégiant les réseaux sociaux (40 %

¹³ Cf. Fedor SANEPONSA, « La presse et Outreau (2001-2006) », *Le Tigre* 1 (mars 2006) 6-9. Commentant un article de Jean-Michel DÉCUGIS paru dans l'hebdomadaire *Le Point* du 21 novembre 2001, Saneponsa pointe les défaillances relatives à la vérité : « Premier glissement, implacable : de la « rumeur » à la « vérité ». Ce qui fonde la « vérité », c'est l'incarcération : si le juge décide de mettre des gens en prison, c'est qu'il a des raisons de le faire. Dès lors, le rôle du journaliste va être de trouver les raisons de ces incarcérations plutôt que de les discuter. »

¹⁴ Sur toute l'affaire, voir l'ouvrage de Florence AUBENAS, *La méprise : l'affaire d'Outreau*, Paris, Seuil, 2005.

¹⁵ Parue dans le numéro du 15 janvier 2020.

des usages sur Internet des moins de 35 ans, NDLR) par rapport aux supports numériques de la presse (30 %) ».

Commentant le taux de défiance élevée dans la qualité de l'information délivrée à la radio, à la télévision ou par les journaux, la sémiologue Mariette Darrigrand relève « un paradoxe : plus les gens sont dans l'ère du soupçon, moins les médias sont jugés crédibles, et plus monte la crédulité, c'est-à-dire le désir de croire en des vérités narratives ou alternatives, pouvant ouvrir la porte au complotisme et au pré-fascisme. » Il en résulte que la foi portée aux informations délivrée par d'autres canaux – le plus souvent sur Internet – et, surtout, par des personnes ou des groupes se présentant comme « indépendants », va croissante, faisant fi des garanties apportées par l'expertise journalistique.

[200] Si on peut se réjouir de voir un plus grand nombre de personnes s'emparer des sources d'information pour en élaborer une plus grande conception du monde et des rapports sociaux, la question de la formation et des compétences pour les vérifier, les classer et les interpréter se pose de façon toujours plus aiguë. C'est ici qu'il convient de distinguer l'opinion de l'information sous l'angle de son élaboration et des filtres qui sont appliqués. Toute opinion est légitime si elle s'énonce comme telle. Elle contrefait la vérité et met en danger celle-ci quand elle prétend devenir média d'information sans que soit recherchée l'objectivité des contenus avec les outils indispensables à cet effet (identification des sources, vérification et croisement des données, interprétation par des spectres plus larges et éprouvés, mise au jour des enjeux de divers ordres, etc.).

Perte de crédit des institutions

Nous venons d'évoquer la défiance à l'égard des médias traditionnels. Il faut à présent l'inscrire dans celle, plus large, qui affecte désormais toute institution traditionnelle. Après celle des religions « officielles », des syndicats, de l'école et des institutions étatiques plus généralement, elle atteint maintenant les médias traditionnels. Toute institution devient suspecte de telle sorte que des individus ou des groupes se présentant « antisystème » remportent des élections¹⁶ ou ne cessent de gagner en influence. À de rares exceptions près, ces nouveaux mouvements ou bien s'institutionnalisent ou disparaissent dans les remous de l'histoire. Ce discrédit atteint non seulement les institutions mais également toutes les valeurs jugées « traditionnelles », pendant que de nouveaux repères s'introduisent subrepticement. Ils font évoluer considérablement les comportements sociaux. Qu'il suffise ici de mentionner pour la France la foudroyante progression de l'incinération dans les pratiques funéraires ou la transformation complète du mariage et des modes de filiation. La communication sur ces sujets n'a pas été pour peu dans ces évolutions, [201] habilement portée par des groupes ou des mouvements¹⁷. On peut notamment pointer l'insistance portée sur les droits des minorités au détriment de la notion de devoirs qui incombent à toute personne ou à tout groupe.

Les gardiens traditionnels des vérités sont descellés de leurs piédestaux sans qu'on sache exactement où ces tendances veulent ou peuvent nous amener. Cette tectonique des idées et des

¹⁶ Donal Trump aux USA, Emmanuel Macron en France, le mouvement « 5 Stelle » de Beppe Grillo en Italie, etc.

¹⁷ On ne peut dénier toute légitimité à ces groupes ou mouvements qui utilisent les moyens de communication à leur disposition pour faire avancer leurs causes. En revanche, on peut contester les nouvelles « vérités » assénées par le *mainstream* de l'information ainsi que les moyens qu'il met en œuvre pour décrédibiliser toute pensée qui n'entre pas dans ces nouveaux courants de pensée : dérision, caricature des personnes et des pensées, exploitation des scandales, etc.

valeurs n'a pas encore produit tous ses effets, mais ceux-ci sont lourds de menaces : l'histoire enseigne que la destruction des valeurs et les changements de vérité favorisent l'émergence et l'installation des totalitarismes. Concomitamment les systèmes totalitaires détruisent et décrédibilisent les institutions garantes d'une saine conception de la vérité pour installer leur « vérité » par tous les réseaux de communication. Qu'on ne pense pas seulement aux régimes identifiés comme dictatoriaux par les grandes démocraties, mais à des tendances bien présentes chez elles aussi¹⁸.

L'ère de la post-vérité

Les évolutions que nous avons mentionnées sont tout à la fois fruits et graines de l'individualisme ambiant : quand chacun privilégie son bien propre et conteste toute transcendance, [202] il est amené à ne croire que ce qui lui convient et répond à ses désirs propres. Les médias sont ainsi entrés dans l'ère de la post-vérité¹⁹. Dans un numéro de *Philosophie Magazine* qui, en 2017, consacre un dossier à cette question, Martin Legros en décrit ainsi le fonctionnement :

« Une mise en cause des élites et des experts dont le discours « de vérité » sur « le réel qui est ce qu'il est » a de plus en plus de mal à contenir l'expression de la colère populaire ; un succès grandissant, parmi les jeunes notamment, des scénarios alternatifs et des théories du complot ; enfin, la formation, *via* Internet et les réseaux sociaux, d'une culture de l'entre-soi où des communautés d'internautes aux mêmes convictions forment ce que le philosophe Cass Sunstein appelle des « *chambres d'échos* », hermétiques à la contradiction. Se renforçant les uns les autres, ces éléments ont donné naissance à un nouvel esprit public, ce que l'on appelle l'ère de la « *post-vérité* ». »²⁰

Dans son ouvrage consacré aux *Fakes News* et faits Alternatifs²¹, Nicole Cooke constate que « les publics sont de plus en plus conduits à croire les informations qui en appellent à leurs émotions et à leurs croyances personnelles, par opposé [203] à la recherche et l'acceptation d'informations considérées comme factuelles et objectives ». Il s'ensuit que « la recherche

¹⁸ Dans son ouvrage *Storytelling*, Christian Salmon cite ainsi les propos tenus par un conseiller du président Bush Jr. (sans doute Karl Rove) à un journaliste du *Wall Street Journal* en 2002 dans lesquels il se moque de la « communauté réalité » à laquelle ledit journaliste est réputé appartenir et lui assigne désormais comme tâche d'étudier la réalité que le pouvoir politique est en train de créer, passant ainsi de l'analyse objective au commentaire de ce que le politique fabrique. Salmon commente ainsi : « Les dirigeants de la première puissance mondiale se détournent non seulement de la *realpolitik*, mais du simple réalisme, pour devenir créateurs de leur propre réalité, maître des apparences, revendiquant ce qu'on pourrait appeler une *realpolitik de la fiction* » (C. SALMON, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater des esprits*, Paris, La Découverte, 2007, 172). Cette tendance a été poussée encore plus loin sous la présidence Trump.

¹⁹ L'expression est forgée par l'écrivain américain Steve Tesich en 1992 : « Tous les dictateurs jusqu'à ce jour ont travaillé à supprimer la vérité. Nous, par notre action, affirmons que ce n'est plus nécessaire, nous avons acquis un mécanisme spirituel qui peut priver la vérité de toute importance. En tant que peuple libre, nous avons décidé librement que nous voulions vivre dans un monde d'*après la vérité*. Dans ce monde, nous sommes dorénavant privés de critères par lesquels nous pouvons évaluer les choses, de sorte que nous choisissons de voir la vertu dans la banalité. C'est tellement nul que c'est bien. Nous appliquons cette philosophie à tous les aspects de notre vie. » Le concept connaît son envol avec l'ouvrage de Ralph KEYES, *The Post-Truth Era: Dishonesty and Deception in Contemporary life*, New York, 2004. La notice « Ère post-vérité » de *Wikipédia* est fort bien présentée et très bien documentée. On peut aussi recommander le numéro 113 de la revue *Philosophie Magazine* d'octobre 2017, qui consacre un dossier à la question « Y a-t-il encore une vérité ? », titre qui apparaît en couverture sur fond d'un dessin évoquant la tête du Président Trump.

²⁰ M. LEGROS, « Le temps des Incrédules », *Philosophie Magazine* (octobre 2017).

²¹ Nicole A. COOKE, *Fake News and Alternative Facts: Information Literacy in a Post-Truth Era*, Chicago, American Library Association, 2018 ; ici p. 2 Édition du Kindle.

d'information des gens est de plus en plus guidée par la dimension affective ou émotionnelle de leur psyché, en opposition à la dimension cognitive ». Dans son essai *Un temps pour changer*, le pape François fait également ce constat :

« Certains médias sont enfermés dans la culture de la post-vérité, où les faits importent bien moins que l'impact escompté, se saisissant du récit comme d'un levier de pouvoir. Les médias les plus corrompus sont ceux qui courtisent leurs Audimat, leur disant ce qu'ils veulent entendre, déformant les faits pour les adapter à leurs préjugés et à leurs craintes. »²²

S'il existe une vérité supérieure aux croyances et aux opinions individuelles ou communautaires, elle se recherche hors de soi, elle appelle à sortir de soi pour avancer vers elle, en rencontrant d'autres quêteurs ou des maîtres qui guident vers elle (l'Esprit chez Jean ; cf. Jn 16,13). Elle transforme et illumine progressivement celui qui l'approche. La post-vérité, elle, s'adapte à l'individu qui veut se voir (ré)conforté dans ce qu'il pense et croit déjà. Elle se plie à celui qui la reçoit pour mieux l'investir et le renforcer dans ses affects. Si l'authentique vérité libère (cf. Jn 8,32), la post-vérité poussée à son extrême enferme sur soi. Le concept de vérité suppose qu'elle est commune à tous, même si chacun peut en percevoir un aspect. La post-vérité s'accommode à l'individualisme ambiant puisqu'elle fait croire à chacun que le réel est ce qu'il en perçoit. Au lieu d'appeler au débat avec celui (ou ceux) qui ne pense(nt) pas comme soi, elle agrège à ceux qui pensent pareillement.

La vérité est alors communiquée sous des formes de plus en plus personnalisées qui la relativise, l'arrachant aux fondamentaux supposés ne pas respecter l'être humain. Le droit des minorités s'impose comme critère majeur de la communication dans les médias, réécrivant l'histoire en faisant fi [204] de toute remise en contexte. Il se vérifie alors que la post-vérité ne se contente pas d'accommoder le présent à l'aune de ceux qui prétendent le décrire ou l'analyser, elle n'hésite pas à transformer le passé pour l'adapter, lui aussi, aux sentiments et aux désirs de ceux qui la manient.

L'atténuation progressive de toute vérité transcendante et le discrédit porté à toute institution la portant ou la garantissant est tout à la fois signifiée et amplifiée par cette évolution des médias que nous venons de décrire. Elle serait cependant elle-même impartiale et incomplète si elle ne mentionnait pas les nombreux antidotes générés par cette évolution. De nombreux journalistes, des philosophes et divers penseurs cherchent à penser le phénomène, à l'analyser de sorte à permettre de se soustraire à ses effets pervers et délétères. Les grands médias produisent régulièrement des pages de *fact-checking*, les déclarations des uns et des autres sont régulièrement contrôlées et des sites permettent aux individus consommateurs de participer à ce contrôle de l'adéquation des paroles et des images avec le réel. Une fois encore, la tâche de l'éducation est primordiale et immense.

Au commencement

Pour conclure, revenons à la Bible, au commencement. La première parole adressée par YHWH Élohîm en Gn 2 à l'Adam qu'il vient de former est à la fois invitation au don et à la distance :

« De tout arbre du jardin, tu pourras manger, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne pourras pas en manger car au jour où tu en mangeras, sûrement tu mourras ! » (2,16-17)

En Gn 3,1 un serpent représentant les animaux créés après l'Adam dit à la femme :

²² Pape FRANÇOIS, *Un temps pour changer*, Paris, Flammarion, 39-40 (édition du Kindle).

« Vraiment, Élohîm a dit : “Tu ne mangeras pas de tout arbre du jardin ?” »

La phrase est ambiguë car en hébreu biblique « le contraire et le contradictoire sont moins rigoureusement distingués que dans nos langues »²³. Le grammairien Paul Joüon assure que « le contexte demande : *vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin* plutôt que *d’aucun arbre* ». Le serpent, lui, joue donc sur l’ambivalence de la langue pour instiller un doute sur l’intention du locuteur.

La femme répond en précisant, ou en rectifiant : « Du fruit d’arbre du jardin, nous pouvons manger, mais du fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Élohîm a dit : “Vous ne pourrez pas en manger et vous ne pourrez pas en toucher de peur que vous mourriez” » (vv.2-3)

Son propos présente deux variations significatives de la version originale : de « tout arbre du jardin » que l’humain peut manger, on passe à « d’arbre du jardin » (au singulier). L’oubli du « tout » en rabaisse sur le don initial. Cette déformation est plus patente encore dans la seconde phrase où la femme ajoute à l’interdit : YHWH Élohîm avait seulement ordonné de ne pas *manger* du fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, la femme assure qu’elle et son mari ne peuvent aussi y *toucher*. Perte de sens dans la transmission de l’information, à mettre au compte du fait qu’en Gn 2, ni le serpent, ni la femme ne sont présentés comme destinataires de la parole divine ? Ou volonté de nuire en retransmettant une vérité tronquée, altérée, tordue comme un serpent qui peut prendre toutes sortes de positions ? La suite du récit montre que cette dernière interprétation est la bonne, sans pour autant que la narration l’assène au lecteur. À lui de comprendre et d’interpréter. La transmission de la vérité demande autant de soin de la part de l’émetteur que du destinataire, sans qu’il faille nécessairement blâmer le canal par lequel elle transite : le langage reste toujours grevé de son poids d’ambiguïté qui en fait à la fois toute la fragilité et toute la beauté.

[206] Ainsi donc, le péché primordial de Genèse fait suite non pas à un défaut de communication mais à la présentation d’une parole subtilement déformée et insidieusement transformée de sorte à correspondre au mouvement humain d’une satisfaction immédiate de désirs primaires. C’est dire l’importance de la vérité dans la communication pour la progression en humanité et une relation ajustée avec le divin. La révélation biblique invite ici à faire de l’exégèse sans laquelle tout accès à la vérité, et suivant au salut, ne sera jamais que hors d’atteinte. Telle est aussi, et plus que jamais, la tâche aussi bien des experts en communication que de ses consommateurs : revenir aux sources, débusquer les intentions et croire en une transcendance sans laquelle chacun ne cherchera jamais qu’une vérité accommodée à ses désirs.

²³ P. JOÛON, *Grammaire de l’Hébreu biblique*, Roma, 1923, §160k.